

Clichés de l'Altiplano XXI

Juillet 2008

SAMEDI 5 JUILLET : Lors d'un séjour de quatre jours à Italaque, **dix jeunes de terminale** du collège du Kenko (El Alto) ont ri et prié, cuisiné et dévoré, enduit et repeint la salle paroissiale, reçu des bases de psychologie affective et partagé autour de l'amour dans le couple, joué au volley et au foot, veillé au feu de bois, parlé la plus grande partie des nuits et dormi le restant, entassés mais heureux.

Hier matin, faute de place dans le bus, je les emmenai à Escoma afin qu'ils regagnent El Alto en temps voulu. La Dolly n'atteignit que Pacaures, si bien qu'il fallut faire partir la plus grande partie des jeunes par le premier bus qui passait par là. Toutefois, avec l'aide des quatre garçons demeurés à mes côtés, d'un garagiste d'Escoma et d'un employé de l'opération Mato Grosso, la brave camionnette put reprendre la route quelques heures plus tard. Les pièces détachées étant impossibles à trouver dans le coin, je continuais vers El Alto où, en attendant, le père Anibal me prêtait la Jeep d'Umanata. Ce voyage imprévu ne m'a permis de répondre à aucun message électronique ; il me faudra donc attendre deux semaines...

Logé l'espace d'une nuit par les sœurs mexicaines d'Ancoraimés, à mi-chemin, je pars tôt ce matin pour descendre sur Italaque et remonter presque aussitôt vers Cariquina Grande, le dossier de **préparation au mariage** en main. Là-haut, je prépare deux couples dont en mai dernier j'ai baptisé les deux femmes, Cristina et Elisabeth. Lesquelles, pratiquement analphabètes, ne comprennent le castillan qu'à grand peine. Par-delà une apparente pauvreté, les deux couples me surprennent toutefois par la richesse de leurs expériences. Elías s'avère ingénieur agronome et fait preuve de tendresse envers ses enfants - attitude assez rare chez les Aymaras pour être soulignée - tandis que Dario, récemment nommé catéchiste, avoue avoir été « diacre » non ordonné d'une secte d'origine protestante, jusqu'à ce que la

communauté en question se dissolve sous l'effet de querelles intestines. Aux antipodes du stress des grandes villes, **aucun de ces couples ne court après l'argent** et les deux n'en sont pas moins heureux.

LUNDI 7 JUILLET : Les vacances d'hiver aidant, un groupe en chasse un autre à la paroisse d'Italaque. Cette fois, il s'agit de cinq catéchistes de la chapelle du Kenko (El Alto) qui viennent pour un temps de formation et de détente. Côté formation, il s'agira de méthodologie de lecture biblique et de formation vincentienne. C'est l'occasion de retravailler la petite vie de **Louise de MARILLAC** que j'ai commencé à écrire en castillan lorsque j'accompagnais les séminaristes à Teruel (Bas Aragon) et qui est depuis restée inachevée. Il s'agit au moins de la résumer et de la rendre plus accessible.

LUNDI 14 JUILLET : Après quatre jours de formation et une journée 100% détente, les catéchistes du Kenko sont repartis avant-hier, qui auraient aimé rester davantage.

Ce matin, la jeep d'Umanata se transforme momentanément en minibus ; je me demande même si, entassés qu'ils sont les uns sur les autres, mes passagers pourront en sortir un jour. Mais, arrivés au col de **Wallpakayo, 8 km et 75 virages au-dessus d'Italaque**, le tire-bouchon géant ne sera pas nécessaire car tous ont envie de participer à la **messe du Sacré-Cœur** qui initie traditionnellement les festivités de Notre-Dame du Mont-Carmel.



Après une messe participative sur une crête éventée, chacun se réchauffe, qui au rythme des bombos et des zampoñas, qui à force de bière. En attendant, la piste Wallpakayo-Italaque a enfin été nettoyée. C'est qu'un **referendum révocatoire est prévu pour le dimanche 10**

août, où le président et les neuf préfets de Bolivie remettront leurs candidatures en jeu. Dans la même attente, le gouvernement entend acheter des voix en régularisant massivement les Boliviens sans papiers.

En soirée, une belle procession aux chandelles conduit la foule depuis la maison des *prestes* jusqu'à l'église pour y vivre avec ferveur un temps d'**adoration**.

MARDI 15 JUILLET : Ce matin, la traditionnelle messe de l'aurore n'a lieu qu'à 8h. C'est drôle comme l'aurore recule un peu plus chaque année à Italaque... En attendant, je rends grâce à Dieu de ce que doña Violeta soit restée ici quelques jours de plus pour mettre sa voix et sa guitare au service de la communauté en ces jours de fête. De plus, don Lucho, l'un des nombreux pacéniens originaires d'Italaque venus pour les vacances, remplit consciencieusement son ministère diaconal. Plusieurs de ses petites filles, également en vacances, l'aident à assurer le service de l'autel.



La messe achevée, les *sikuris* accompagnent avec la solennité accoutumée une première procession de la statue de Notre-Dame du Mont-Carmel. Nous nous arrêtons aux quatre coins de la place du village afin de prier pour la **condition**

féminine en Bolivie. Dans le monde aymara, au moins, il y a beaucoup à faire de ce côté-là car, au sein même des familles, les parents préfèrent souvent voir les filles paître les troupeaux ou s'affairer aux travaux domestiques quand ils acceptent plus volontiers que les garçons étudient. Dans l'Altiplano, l'extrême timidité de la plupart des filles reflète même une peur de l'adulte et de l'homme en particulier. Raison de plus pour continuer d'encourager une jeune Rita qui, à la fois autorité du village d'Italaque et élève du CEMA, voulait récemment faire de la pub pour un atelier de promotion de leadership féminin.

Ensuite, et c'est la première fois lors des fêtes, les jeunes du collège dansent un *tinkus* avec une aisance que même les gens de Potosí n'ont pas toujours. Tout ouvrier méritant son salaire, nous sommes tous invités à déjeuner dans la maison des *prestes* retapée pour l'occasion.



Après cela, avec Martina et Violeta, nous terminons de préparer une célébration pénitentielle pour la soirée. L'ambiance étant davantage à la danse et à la boisson – nous pouvions nous y attendre –, ne viennent que deux personnes pour se confesser. Sans révéler aucun secret, je pourrais dire que la première est un ange et la seconde un démon mais en réalité les deux sont des gens comme vous et moi ; le premier est un enfant désorienté car sa mère insinue qu'il n'est pas son fils et le second un père de famille qui s'est peu à peu embourbé dans le mensonge et la tromperie, au point de ne plus correspondre en rien à l'image que sa famille a encore de lui. Les deux repartent légers ; **anges ou démons, nous avons tous besoin d'être écoutés et pardonnés**.

MERCREDI 16 JUILLET : Au cours d'une première messe célébrée pour le repos du fondateur d'une fraternité de danseurs de *caporal*, j'ajoute un mot après l'homélie que j'avais demandé de préparer à don Lucho car, croyant pouvoir parler sans même un plan en main, il s'est fourvoyé en vaines considérations. J'interroge donc brièvement l'assemblée qui remplit l'église : « Et vous, quel est le chicote (*fouet*) que vous voulez faire tourner en l'air : celui de l'amour ou celui de l'indifférence ? Quel est le costume de danse que vous voulez revêtir : celui de la dureté de cœur ou celui de la réconciliation ? Et enfin quelle sorte de grelots voulez-

vous faire tintinnabuler sur vos bottes : ceux de l'apparence ou ceux du don de vous-mêmes ? » J'aurais pu parler trois fois plus à partir de la première lecture (1 Jn 3, 14-16), et trois fois plus compliqué, que cela n'aurait rien donné, mais en interprétant la lecture à travers le prisme de la danse et en suggérant simplement des orientations de vie, je suis surpris du niveau d'attention prêté à mes paroles.

Pour la seconde messe, c'est dans une église à nouveau comble que nous célébrons Notre-Dame du Mont-Carmel. Au cours d'une nouvelle procession, nous prions pour **la paix et l'unité en Bolivie**.

VENDREDI 18 JUILLET : Au crépuscule, un troupeau traverse subitement la route d'El Alto, peu avant Ancoraimes. Entre les mauvais freins de la Dolly et les 23 sacs de plâtre qui en alourdissent le coffre, **impossible d'éviter un cochon et un âne**. Le premier est bientôt raide mort et le second mal en point. Après dédommagement de la bergère et égorgement du cochon, nous finissons par trouver un boucher qui en fera du jambon. Encore une chance que nous ayons avec nous Juan Pablo, jeune appelé d'Italaque que j'ai pris en stop un peu plus tôt ; son savoir-faire facilite clairement l'équarrissage et sa connaissance de l'aymara les négociations.

MARDI 22 JUILLET : Après trois bonnes heures de voyage sur des pistes poussiéreuses, nous arrivions hier, au milieu du jour, avec Martina, quatre catéchistes d'Italaque et deux de Mocomoco, à Huanco (3950m), dans la paroisse d'Aucapata, pour une **nouvelle rencontre des catéchistes, religieuses et prêtres du secteur Altiplano Nord**. Ici, les femmes portent encore couramment le costume traditionnel coloré si caractéristique de la province Muñecas.



L'après-midi, j'animais un atelier de formation sur la **mission des laïcs dans le monde**, à partir du décret *Apostolicam Actuositatem* (1965) et du document final de la conférence des évêques d'Amérique Latine et des Caraïbes à Aparecida (2007), montage Powerpoint à l'appui. Après cela, nous célébrions dans la bonne humeur les 65 ans de la naissance et les 20 ans de l'ordination épiscopale de notre évêque, M^{gr} Jesús JUAREZ. Trois jeunes du lieu nous firent alors rire pendant une bonne demi-heure avec d'excellents sketches tout droit inspirés du « Cholo Juanito » et de son compère Richard DOUGLAS, célèbres humoristes péruviens. Un moment de bonheur !

Ce matin, après avoir reçu le sacrement de la Réconciliation et pendant la messe en mémoire de sainte Marie-Madeleine, j'entends retentir en moi les paroles que prononça le Christ au sujet de la pécheresse qui baigna ses pieds de larmes, les essuya de ses cheveux, les couvrit de baisers et répandit sur eux du parfum : **« Ses nombreux péchés lui ont été pardonnés parce qu'elle a montré beaucoup d'amour »** (Lc 7, 47). Des paroles que je peux vraiment faire miennes car, dernièrement, ce qui chez moi vient noircir le tableau, c'est moins le manque d'amour que la manière d'aimer, pas toujours ajustée. Certes, on imagine volontiers que les prêtres n'ont pas de vie affective ou bien que, s'ils en ont une, elle est forcément déviante, et enfin qu'ils subissent le célibat comme un cadeau Bonux du style empoisonné. En ce qui me concerne, le célibat n'a rien de facile à vivre mais il prend tout son sens dans la mesure où il se fonde sur **une plus grande intimité avec le Christ** et, du coup, me permet une plus grande proximité avec ceux qu'il met sur mon chemin et une plus grande disponibilité à ce que, dans l'écoute et la méditation de sa Parole, me suggère l'Esprit Saint.

L'intimité avec le Christ, c'est précisément à cela qu'il me faut revenir sans relâche, jour après jour. Du coup, je chante avec plus de cœur que jamais l'acclamation de l'Évangile : **« ¡Juman utji, wiñay Jakañ arunaka! »** ou **« Tu as les paroles de la Vie éternelle ! »** (Jn 6, 68).

Après une « heure civique » prolongée au collège de Huanco, Israël, le responsable diocésain du Secours Catholique évoque les projets déjà réalisés ainsi que

ceux en cours et à venir. L'un de ces derniers concerne Italaque.



MERCREDI 23 JUILLET : Ce matin, aller et retour à pied de Saphía à Cota Punujri. Après une première descente jusqu'à la rivière et une remontée sous le soleil, j'arrive harassé. Dans la série « J'ai testé pour vous », je déconseille franchement le hors-piste et tout ce qui peut ressembler à des raccourcis ; les sentiers battus ont le mérite d'être praticables et puis la fatigue qu'on accumule à monter tout droit vaut bien le temps d'emprunter leurs détours. Toujours est-il qu'une fois en haut, je devine que la communauté ne se réunira que plus tard et pour un tout autre motif : la construction d'une nouvelle salle d'école. En attendant, l'épouse du secrétaire général me sert aussitôt une bonne soupe. Je parle ensuite avec son mari, lequel me demande s'il est possible d'**éviter la session de préparation au baptême en payant un peu plus !**

Même si la paroisse ne roule pas sur l'or, c'était mal me connaître que de croire m'acheter ainsi. Parmi les curés de l'Altiplano bolivien que j'admire, il en est bien un qui célèbre des baptêmes sans préparation, mais puisqu'il est possible de faire autrement, tenons-nous en là.

Enfin, après avoir renégocié les dates, les conditions et les horaires de ladite session de préparation, il me faut redescendre et remonter... C'est donc l'après-midi bien entamée que j'arrive à Acopata, communauté dont les catéchistes sont partis depuis décembre dernier travailler dans les Yungas. Là, je vois que le championnat de football aperçu le matin se prolonge et suppose donc que la messe n'attirera pas les foules. En attendant, don Pascual, le catéchiste le plus âgé, me fait entrer dans sa maison - il ne recule devant aucun sacrifice ! - pour manger un morceau. **Je lui**

demande à boire à trois reprises. Il me semble soudain comprendre la phrase de Jésus : « *Qui vous donne à boire un verre d'eau pour ce motif que vous êtes au Christ, amen, je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense* » (Mc 9, 41). Après une messe, un baptême et une confirmation d'adulte célébrés à moitié dans l'obscurité, pour la première fois, **je demande à ce qu'on me loge sur place**, pour plusieurs raisons dont une seule suffit : demain matin je dois visiter Liani, tout en contrebas d'Acopata, je suis à bout de forces et le réservoir de la Dolly bientôt à sec. Un jeune ménage me recevant alors pour la nuit, je me couche à peine une infusion avalée, même si m'est proposé un dîner du genre copieux.

JEUDI 24 JUILLET : Au petit matin, il me faut toutefois descendre sur Liani, près de 800m d'altitude plus bas. Une fois tout en bas, je suis accueilli par Andrés, le frère de Justo, le catéchiste qui, après avoir renoncé, s'en est lui-même allé dans les Yungas. Andrés est légèrement aviné car un membre de la communauté est mort avant-hier ; ça s'arrose. Après la messe, je suis donc une partie de la communauté bénir la famille du mort, sa maison et sa tombe.

La remontée vous coupe les jambes rien que d'y penser. Et c'est encore pire si vous avez la mauvaise idée de regarder la roche sur laquelle est perchée Acopata, là haut, tellement haut... Dario, le catéchiste de Cariquina Grande, m'accompagne puis me précède ; c'est un autre frère de Justo. Après une messe et un *apthapi* à Huayanca, nous filons ensemble vers Poque où, pour la première fois, nous célébrons **en nocturnes la messe de saint Jacques**, le patron du lieu. Comme les cierges ne sont pas légion, je suggère que la procession de la petite statue équestre n'ait lieu que le lendemain, le catéchiste étant revenu aujourd'hui de six mois dans les Yungas.

VENDREDI 25 JUILLET : Grâce aux efforts d'hier, il ne me reste plus ce matin qu'à célébrer la saint Jacques dans la communauté de Jutilaya, avant de rejoindre à La Paz les **huit jeunes bénévoles marseillais qui viennent passer un mois au service de la Bolivie.**



DIMANCHE 27 JUILLET : Aidé par don Carmelo, je conduis cette équipe formidable à **Tuntunani où nous**

nous mettons aussitôt à la réfection d'une chapelle de style colonial tardif, après avoir renégocié avec les autorités ce qui le fut auparavant. Au cours d'une réunion de communauté nocturne, tout en aymara et où on n'adressera pas même la parole aux petits Français, il est officiellement décidé que, chaque jour, dix hommes de la communauté prêteront main forte aux travaux, une famille préparera nos repas à partir des produits locaux et des aliments que nous fournirons, tandis que les enfants qui le souhaiteront viendront se préparer au baptême l'après-midi.



MARDI 29 JUILLET : De longues planches posées sur d'anciens bancs d'école, unique mobilier de la chapelle, nous servent d'échafaudages. Si le premier mur de la nef est en bon état et se laisse plâtrer en un clin d'œil, l'autre se défait avec une étonnante facilité des six à sept couches de torchis, de plâtre et de peinture qui recouvraient dans le registre supérieur des briques de terre séchée et dans l'inférieur un grossier appareillage de pierres.



Après avoir retiré, dedans comme dehors, les matériaux prêts à tomber, il nous faut évidemment en remettre autant, histoire de rattraper les niveaux. D'où de nombreux **allers et venues à la fontaine**, quelques 200m en contrebas, puisque le cours d'un petit canal d'irrigation tout proche est régulièrement dévié en amont. Du moins le travail n'est-il pas répétitif car, sur ce chantier, on fait et on apprend à faire de tout : décaper et poncer, passer la terre au crible pour en extraire les cailloux, couper la paille, mélanger tout cela à l'eau, étaler le torchis sur les murs, mélanger le plâtre à l'eau et parfois à la terre, puis en enduire les murs... Bref, **la maçonnerie n'aura bientôt plus de secrets pour nous !**

Ce matin, le bus qui vient de La Paz deux fois par semaine – un exploit étant donné le chemin –, amène Ángel, vous savez l'homme à qui Dieu parlait en songe le mois dernier... Cette fois, il m'avoue qu'il est venu parce qu'on lui avait dit que les Gringos travaillaient à Tuntunani. **Des blancs qui travaillent avec leurs mains, ça non, Ángel n'y croyait pas** car les seuls blancs qu'il avait connus jusque là, c'étaient les patrons de la hacienda de Saphía qui, jusque dans les années 80, faisaient travailler les « indiens » au son du fouet. Du coup, Ángel n'en finit pas de clamer son admiration et demande même à être pris en photo avec tout le groupe. Merci donc aux Marseillais pour ce beau **témoignage de vie** qui fera plus que de longs discours pour changer le regard que portent les Aymaras sur les blancs !

JEUDI 31 JUILLET : En fin de compte, des dix hommes prévus à la rescousse, on n'en verra certains jours un seul et unique. Dieu soit loué, les femmes sont plus fidèles à nous préparer les repas. De leur côté, une petite vingtaine d'enfants participent à la **préparation au baptême**, qui ont toutes les peines du monde à écouter mais ne demandent qu'à jouer et à chanter. Il s'agit des plus petits car les plus grands sont très occupés à répéter pour un défilé qui aura lieu dimanche prochain. Gonzalo, le plus turbulent des enfants, feindra même de se casser le nez au cours d'une « tomate » mémorable.

« Faites tout ce qu'il vous dira »

Jn 2, 5